

Nos pièces de monnaie passent par le moule maçonnique

Faire disparaître l'idée de Dieu dans le monde, telle est l'œuvre poursuivie par la franc-maçonnerie; mais il ne faut pas s'imaginer qu'elle y travaille seule. Elle a avec elle pour l'aider une foule de personnes qui n'ont jamais appartenu aux loges et n'y appartiendront probablement jamais; on ne les invitera pas «non plus» à y entrer parce qu'elles font mieux ainsi l'affaire de la maçonnerie.

La grande ruse dont se sert la secte infâme, c'est de rester cachée, autant que possible, derrière le rideau et de faire exécuter sa besogne par de prétendus honnêtes gens, dont le monde ne se méfie pas. Ils se servent de ces gens comme le chasseur se sert des chiens pour découvrir et amuser le gibier pendant qu'il se prépare à l'abattre.

Quand on dénonce publiquement le véritable but de la franc-maçonnerie, il ne manque pas de bonnes âmes qui se récrient et ne veulent pas croire à tant de malice chez une société d'hommes qui se donnent pour honnêtes et bien intentionnés.

Travailler pour le compte de Satan leur paraît si horrible que la chose ne peut pas leur entrer dans l'esprit, et cependant, s'ils voulaient examiner attentivement ce qui se passe dans le monde, ils n'auraient pas de peine à apercevoir l'œuvre de l'église de Satan. Partout on voit sa main.

Faire disparaître l'idée de Dieu et ramener les hommes au paganisme, ou plutôt au naturalisme qui se passe de toute divinité et de tout surnaturel, voilà son but et elle y travaille continuellement. Elle bannit le nom de Dieu des écoles, elle le fait effacer des livres classiques, elle bannit les livres religieux, tel que le testament, le Devoir du

Chrétien, les alphabets des écoles chrétiennes. A la place des gravures qui rappellent une idée religieuse, elle fait graver des figures d'animaux et elle ne craint pas de parler longuement de l'esprit des bêtes.

Nous venons dernièrement de découvrir une ruse de la franc-maçonnerie opérée par notre gouvernement qui a fait le coup à la sourdine sans avoir l'air d'y toucher.

L'occasion d'en parler est bonne. On peut y apprendre de quel bois se chauffent nos chefs d'Etat. Jusqu'à l'année 1911 nos monnaies frappées à l'effigie des rois l'Angleterre portaient le nom de Dieu; on lisait à l'exergue de la pièce, *Victoria regina Dei gratia*, *Victoria reine par la grâce de Dieu*, ou bien, *Edouard VII roi par la grâce de Dieu*. Cette belle formule chrétienne existait depuis des siècles et tous les peuples chrétiens l'avaient adoptée.

Il y a quelques années, le franc-maçon Rosevelt a jugé bon de faire disparaître le nom de Dieu de dessus la monnaie américaine, mais aussitôt le peuple s'est récrié et a demandé que la formule chrétienne fût conservée.

Ici, à Ottawa, notre grand ministre Laurier a fait frapper de nouvelles monnaies à l'effigie de Georges V et pour la première fois notre monnaie ne porte pas le nom de Dieu.

Examinez les nouvelles pièces frappées et vous verrez que M. Laurier, non seulement contribue à faire disparaître le nom de Dieu des écoles mais aussi qu'il le fait disparaître de notre monnaie.

C'est l'œuvre de la franc-maçonnerie qu'il a fait là. Est-ce par mégarde ou par impiété? M. Laurier est prié de s'expliquer.

PIERRE BAYARD

CE CONGRES MACONNIQUE

A Rome, le vingt septembre

Nous avons déjà entretenu nos lecteurs du congrès que la franc-maçonnerie universelle tiendra dans la Ville Eternelle, le 20 septembre courant, «jour anniversaire de la brèche de la Porta Pia et de la prise de Rome».

Rien ne saurait mieux démontrer la haine audacieuse des ennemis de l'Eglise, que cette convention de frères, tenue expressément, sous les fenêtres du Vatican, pour lancer un défi à la catholicité.

L'objectif de la loge c'est le Pape, c'est le Christ. Tous ses agissements, tous ses vœux, tous ses soupirs même n'ont pas d'autre mobile que d'écraser «l'Infâme», état d'âme inconcevable et qui ne pourrait s'expliquer, si on ne savait que Satan lui-même est au fond de la franc-maçonnerie, pour le faire naître.

Pour préparer les travaux de ce congrès le grand maître des loges italiennes a fait parvenir à toutes les loges du monde une circulaire secrète donnant aux délégués des instructions préliminaires et leur exposant d'avance les questions qui leur seront soumises.

Ces thèses sont au nombre de cinq. Les voici textuellement:

«1° Activité que doit employer la Maçonnerie pour empêcher tout pouvoir ecclésiastique d'exercer son influence sur l'état laïque au détriment du libre développement du progrès social.

«2° L'assistance publique considérée comme une œuvre de solidarité sociale au point de vue de l'élevation morale et matérielle de ceux qui en bénéficient.

«3° Quelles doivent être la nature et les limites de la solidarité entre les FF. de la Franc-Maçonnerie universelle?

«4° Comment pourrait-on unifier les cérémonies d'Initiation, les Symboles, les Signes, les Mots d'Ordre et de Passe, des premiers Grades dans toutes les familles maçonniques de l'Univers.

«5° Examen du principe maçonnique de souveraineté territoriale.»

Par la première thèse, les frères ont l'intention d'affirmer leurs positions en face de l'Eglise et de préparer de nouveaux plans d'attaque.

Par contre, que faisons-nous, en Canada, pour défendre notre Mère contre les assauts formidables des loges?

Quels plans de défense avons-nous préparés jusqu'à aujourd'hui?

Croirait-on, par hasard, qu'il suffise de faire de la politique pour arrêter la marche des bataillons maçonniques?

Deux ex-frères, M. Boyer dans Vaudreuil et M. Tanner dans Argenteuil, demandent actuellement aux électeurs de ces comtés de leur accorder à chacun un mandat de député.

Quels sont les journaux qui protestent contre ces candidatures indignes et invitent particulièrement les électeurs de ces divisions à renvoyer ces émancipés à leurs pénates?

Nous laissons ce point d'interrogation à la méditation de nos confrères.

Par la troisième thèse, le congrès de Rome cherchera les moyens d'u-

nifier les différents rites maçonniques — anglais, écossais, français et autres — afin d'en faire un corps plus compacte, un bloc plus solide.

Par la quatrième thèse, il cherchera à agrandir les bases de la solidarité qui existe déjà entre toutes les puissances maçonniques.

On trouve ici une nouvelle preuve incontestable de l'universalité de la maçonnerie. C'est un fait qui crève les yeux; personne ne pourra maintenant le mettre en doute.

Ainsi donc la Grande Loge d'Angleterre, qui compte au Canada plusieurs milliers de membres, doit être tenue par les catholiques comme aussi dangereuse que le Grand Orient de France.

C'est d'ailleurs ce que l'Eglise, par la bouche de ses Souverains Pontifes, a toujours dit.

Mais pourquoi alors continue-t-on au Canada à dormir sans inquiétude autour de ces loges? Comment se fait-il qu'on ne voit pas le volcan qui va bientôt jeter sur nos têtes ses laves meurtrières?

JOSEPH REGIN

GREVE INTERNATIONALE EN CAS DE GUERRE

L'Union des Syndicats ouvriers de la Seine adresse aux organisations ouvrières un appel dans lequel elle note que les travailleurs anglais, allemands, espagnols et français, par des manifestations retentissantes, ont signifié à leurs gouvernements leurs sentiments de fraternité internationale et leur désir de paix. Le manifeste fait remarquer que les congrès confédéraux de Marseille et de Toulouse ont décidé qu'à la mobilisation pour une guerre les travailleurs français répondraient par la grève générale révolutionnaire. L'Union des Syndicats conclut en invitant les autres syndicats à mettre à l'ordre du jour de leur plus prochaine discussion la question précise de la réalisation de la grève générale en cas de guerre et à désigner cinq délégués pour discuter les mesures à prendre afin de rendre effective la grève générale le jour d'une déclaration de guerre.

Le maire Guerin a été fait commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire le Grand en reconnaissance des services rendus à l'Eglise durant le congrès eucharistique de Montréal.

M. l'abbé L. Perrin P. S. S., a été invité par M. Gouin à occuper la chaire de philosophie morale que le gouvernement a créée à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales.

On annonce que Sir Lomer Gouin contractera mariage le 19 du courant avec Mlle Amos, de Montréal.

AUX PRIERES

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs Mme F.-D. Monk, femme de l'ex-député de Jacques-Cartier;

Mlle Gabrielle Magnan, fille de M. C. J. Magnan, inspecteur général des écoles.

Gustave Boyer démasqué

—C'est vrai, avoua enfin Gustave, poussé au pied du mur, sur tous les hustings, par les amis de M. Léry MacDonald; c'est vrai, j'ai été franc-maçon, mais je ne le suis plus. J'ai donné ma démission à la loge et je vous demande, vous catholiques, mes compatriotes, de voter pour moi. Votre conscience ne peut pas vous en empêcher, puisque je n'appartiens plus à l'Emancipation, etc.»

Discours d'un homme apeuré qui sent le peuple l'écraser sous son mépris.

Gustave qui parle de conscience! Lorsqu'il alla frapper à la porte de la loge pour y demander son entrée, sa conscience de catholique, il l'avait alors oubliée quelque part sur la rue. Il s'en fichait comme de l'an quarante.

Il a fallu que la Croix la ramassât, cette pauvre conscience abandonnée; et qu'elle revendiquât ses droits contre Gustave, son indigne maître.

Gustave qui fait appel à la générosité des électeurs catholiques de Vaudreuil, lui qui aurait vendu les meilleurs de leurs intérêts à la loge,

s'il n'en avait été empêché par quelques soldats de l'Eglise!

C'est trop de cynisme, vraiment.

Nous nous rappelons qu'aux élections de 1908, il accusait M. Montpetit, son adversaire, de ne pas pratiquer sa religion; mais lui, Gustave, que pratiquait-il, alors? Suivait-il, d'esprit et de cœur, le rite de l'Eglise catholique ou celui du Grand Orient de France?...

Tant d'hypocrisie doit avoir son Waterloo.

Les électeurs de Vaudreuil vont lui faire le sien le 21 septembre prochain.

Nous n'en pouvons douter, si nous en jugeons par la réprobation universelle que Gustave rencontre par tout le comté.

Comment, d'ailleurs, pourrait-il en être autrement?

M. Léry MacDonald est un distingué compatriote qui mérite personnellement toute la confiance de ses électeurs, et Gustave, lui, fut un traître à sa foi et par conséquent à sa race.

PIERRE LEMOINE

LA RECIPROCITE COMMERCIALE

Les qu'il fut question d'un traité de réciprocité commerciale entre le Canada et les Etats-Unis, la Croix réprouva cette mesure politique, donnant, comme raison principale, qu'elle ouvrirait le chemin à l'annexion de notre pays à celui de nos voisins.

Depuis, nous n'avons pas changé d'opinion.

On dit, sur les hustings libéraux, que cette convention douanière sera très avantageuse aux cultivateurs.

Nous devons distinguer: avantageuse peut-être aux cultivateurs de l'Ouest qui ont de grandes quantités de blé à exporter; et encore, trouveraient-ils plus d'avantages à les écouler par les voies de l'Est qu'à les envoyer aux Etats-Unis; mais

cette convention est *stremement désavantageuse* aux cultivateurs de l'Est du Canada.

Quels sont les produits agricoles qui ne trouvent pas à Montréal ou à Toronto un marché local plus profitable que le marché américain, vu le grand nombre d'immigrants qui nous arrivent chaque année et qui font nécessairement hausser le prix des vivres.

Et, la culture chez nos voisins étant plus hâtive de au moins un mois, n'y aurait-il pas un grave danger de laisser inondés nos marchés par les produits américains avant même que nos cultivateurs ne puissent mettre les leurs sur ces mêmes marchés?

ANDRE CHAUVEAU.

Deux candidats émancipés

UN AUTRE FRERE. CANDIDAT

Un électeur de comté d'Argenteuil nous écrit:

«A. H. Tanner, avocat, candidat au mandat fédéral pour Argenteuil, a-t-il quelque degré de parenté avec Ag. Tanner, sténographe et membre de la défunte Emancipation?»

Ils ne peuvent pas être plus parents, puisque Tanner, avocat, et Tanner, sténographe, ne sont qu'une seule et même personne.

Oui, c'est bien là Agénor, le collègue de Gustave.

Aux électeurs d'Argenteuil je l'invite le 21 du courant à retourner à sa table de sténographe.

BOYER PLEURE DANS LE GILET DE RINFRET

M. Gustave Boyer est venu pleurer l'autre jour dans le gilet du jeune Raoul Rinfret, au Canada; et Raoul lui a passé un peu d'espérance ministérielle. Mais Gustave sait bien que le terrain lui glisse sous les pieds et il continue à verser des larmes amères. S'il avait su... Ah! il ne serait jamais entré à la loge... Pauvre Gustave!

LES FORCES DES PARTIS POLITIQUES AUX COMMUNES

Les partis politiques aux Communes étaient répartis ainsi avant la dissolution du dernier parlement:

Aux élections générales de 1908 la province d'Ontario, qui compte 86 collèges électoraux, a élu 36 libéraux, 48 conservateurs et 2 indépendants; la province de Québec, qui en compte 65, a élu 53 libéraux, 11 conservateurs et 1 indépendant.

Quant aux autres provinces, voici: Nouveau-Brunswick, 13 comtés, 11 libéraux, 2 conservateurs; la Nouvelle-Ecosse, 18 comtés, 12 libéraux, 6 conservateurs; l'île du Prince-Edouard, 4 comtés, 3 libéraux, 1 conservateur; Manitoba, 10 comtés, 2 libéraux, 8 conservateurs; la Colombie-Anglaise, 7 comtés, 2 libéraux, 5 conservateurs; la Saskatchewan, 10 comtés, 9 libéraux, 1 conservateur; l'Alberta, 7 comtés, 4 libéraux, 3 conservateurs; le Yukon, 1 comté, libéral.

Il y avait donc 133 députés libéraux, 85 conservateurs et 3 indépendants. Si nous plaçons ces derniers du côté de l'opposition, le chiffre de la majorité libérale était de 45 sur un total de 221 députés.

CANDIDAT POPULAIRE

On nous assure que M. James Davidson sera, le 21 septembre au soir, l'élu de Shefford. Il aura bien mérité cette victoire. Sa loyauté et sa gentillesse lui ont acquis chez les Canadiens français de ce comté une popularité à toute épreuve.

M. MONK

Les ministériels font à M. Monk une lutte de corsaire. Mais ils ne réussiront qu'à faire ressortir son mérite personnel. Indubitablement il sera élu député de Jacques-Cartier par une bonne majorité.

DEBOUTANTE IMMORALITE

Sous cette rubrique, nous lisons dans la Vérité:

«A propos des spectacles immoraux qui ont été donnés au début de l'exposition (de Québec), on nous informe qu'en un certain endroit on a fait voir au public des nudités complètes pour 25 centimes par tête. «C'est une infamie d'avoir toléré semblable immoralité dans Québec.

«Le plus incroyable c'est qu'il a fallu que l'indignation publique se fasse entendre par la voix des journaux pour décider les directeurs de l'exposition à mettre fin à ces abominations.

«A chaque exposition de pareils incidents ont lieu. «Il doit y avoir certainement quelqu'un qui est responsable d'avoir engagé ces porceux humains, puis, d'avoir permis les spectacles. «Les directeurs devraient y voir...»

A NOS LECTEURS

Nous avons commencé à envoyer à nos lecteurs leurs comptes d'abonnement. Encore une fois, nous les prions de ne pas mettre cette note trop loin sur leur table de travail afin qu'elle leur rappelle qu'à la Croix, si les principes et le courage ne manquent jamais, l'argent fait souvent défaut.

CANDIDATS A LA MAIRIE

Les candidats à la mairie de Montréal ne manquent pas l'hiver prochain. Il y en a déjà deux qui veulent l'être: les échevins Dandurand et Lavallée. Mais le peuple n'est pas si pressé. En temps et lieu il saura se choisir un candidat plus acceptable.

LA MORGUE DE GUSTAVE

Le vétérinaire Gustave n'a plus sa morgue d'autrefois. Certaines gens ne se sentent de l'audace que lorsqu'ils sont sous un masque. Gustave est de ceux-là. Comme il doit aujourd'hui regretter amèrement son masque de frère... Il faisait si bien son affaire en temps d'élection sur-tout!

Pie X et Bossuet

Le cardinal Merry del Val vient d'adresser, au nom du Pape, la lettre suivante à Mgr Marbeau, évêque de Meaux, à propos des prochaines fêtes organisées à l'occasion de l'inauguration du monument érigé à la mémoire de Bossuet dans la cathédrale de Meaux.

Ce document est écrit en français et publié dans les *Acta Apostolicae Sedis*.

Monseigneur,

Notre Saint-Père le pape Pie X applaudit de grand cœur au noble projet que vous avez conçu d'inaugurer avec solennité le monument élevé dans l'église cathédrale de Meaux à la très illustre mémoire de Bossuet, grâce à la pieuse initiative de S. G. Mgr de Briey et au généreux concours des catholiques de France et des autres nations.

Sa Sainteté ne peut que se réjouir du couronnement d'une entreprise déjà louée et encouragée par le Souverain Pontife Léon XIII, dans sa lettre du 4 décembre 1900 au cardinal Perraud. Avec son précédent, d'heureuse mémoire, le Saint Père se félicite des honneurs qui vont être rendus au grand évêque, qui mérita d'être appelé « l'Aigle de Meaux » et dont le génie chrétien fut la gloire de la France, de l'Eglise et, l'on peut dire, de l'humanité tout entière.

C'est avec raison que Votre Grandeur veut convier à la fête prochaine, avec les catholiques français, les évêques et les corps savants; les uns et les autres seront à leur place auprès des cendres de ce pontife, pas-tour zélé de son peuple, et, tout ensemble, l'honneur des lettres chrétiennes. Les uns et les autres méditeront avec fruit les enseignements de celui qui, après avoir rappelé aux puissants de la terre, avec l'incomparable éloquence de sa parole, les grandes et terribles leçons de la Providence, savait se faire petit avec les petits, pour catéchiser les humbles et les pauvres, et distribuer à tous le pain de la vérité.

Au pied de ce monument, fidèles et pasteurs apprendront à aimer davantage la divine vérité de l'Eglise et sa hiérarchie. Les défenseurs du dogme se rappelleront les arguments invincibles des immortels ouvrages de ce docteur, qui dépeçait ses forces et sa vie à défendre la doctrine catholique. Les incroyants eux-mêmes ne pourront pas se soustraire à une salutaire émotion, en face de ce noble génie, qui a élevé la raison humaine jusqu'à sa plus haute perfection, et qui n'a pas craint de rehausser la sublimité de son intelligence, en acquiesçant de plein cœur aux enseignements et aux divins préceptes de la foi.

D'avance, à tous ceux qui, sur votre appel et votre initiation, prendront part à cette fête: membres du clergé et de l'épiscopat, représentants des sciences et des lettres, le Souverain Pontife accorde bien volontiers, ainsi qu'à Votre Grandeur et à ses diocésains, la bénédiction apostolique.

Je suis heureux de saisir l'occasion de vous renouveler, monseigneur, les assurances de mon parfait dévouement en Notre Seigneur.

R. card. MERRY DEL VAL.

CA ET LA

Les monarchistes portugais

Le vaste mouvement organisé par les monarchistes portugais, et qui vient d'être contrecarré par des saisies de navires, est la principale cause de l'augmentation considérable dans l'exportation d'armes anglaises, pendant les premiers mois de l'année courante.

Alors qu'en juillet 1910 l'expédition d'armes atteignait 33,000 livres et celle de munitions, 247,000 livres,

les chiffres anglais d'exportation pour le mois de juillet de cette année, sont respectivement de 60,000 et de 900,000 livres sterling.

Le total de l'exportation pour les sept premiers mois de 1911 s'élève à 2,512,000 livres contre 1,593,000 livres pendant la période correspondante de 1910.

L'argent des royalistes provient en majeure partie du Brésil.

A l'heure actuelle, tout l'état-major monarchiste portugais se trouve réuni à Londres, où d'importantes primes d'assurances sont payées contre un mouvement révolutionnaire portugais. Beaucoup de jeunes Anglais s'enrôlent dans les rangs des monarchistes et on cite les noms de plusieurs personnalités anglaises éminentes faisant partie de ce mouvement. C'est la plus grande organisation du genre qui ait jamais été faite.

D'autre part, de nombreuses saisies d'armes et de munitions, destinées aux monarchistes portugais, ont été opérées en Espagne. Ces saisies forment un total de quatre canons Krupp complets, mille obus, trois cents shrapnels, douze mille fusils et deux cents mille cartouches.

Au mois de juin dernier, cinq wagons d'armes et de munitions furent débarqués à Villagarçia, venant de Hambourg.

On connaît approximativement l'état des préparatifs militaires des monarchistes portugais.

Depuis deux mois, les plans sont arrêtés et les organisations seraient formidables, dit l'*Evening Standard*.

Le commandant Conceiro dispose de 7,000 hommes bien armés et dressés au combat, et de plusieurs canons de campagne et mitrailleurs.

Les monarchistes comptent sur le gros de la population du nord du Portugal, ainsi que sur plusieurs régiments.

Curieux différend entre le cardinal Fisher et le gouvernement italien

Une question fort intéressante vient de surgir entre le gouvernement italien et le cardinal Fisher, archevêque de Cologne.

Celui-ci jouit du titre de cardinal sur l'église des « Santi Nereo e Achille », dont l'Italie voudrait faire un musée artistique.

Les autorités se sont présentées pour retirer les clefs et fermer l'église; mais le gardien s'y est énergiquement refusé en affirmant que le patron est le cardinal Fisher et que, sans l'ordre de celui-ci, il ne se dessaisira pas des clefs.

Le cardinal s'est adressé à la Chambre de l'Empire à Berlin pour que ses droits sur l'église soient défendus.

La chancellerie a, de son côté, chargé l'ambassadeur d'Allemagne à Rome de l'affaire. L'avocat Pacelli a été nommé défenseur des droits du cardinal Fisher.

L'armement des nouveaux "dreadnaughts" britanniques

Des feuilles anglaises généralement bien renseignées annonçaient, au mois d'octobre dernier, que les autorités navales britanniques abandonnaient le canon de douze pouces pour celui de treize pouces et demi, dont devaient être munis les six cuirassés du programme 1910-1911.

Deux de ces navires — le *Lion* et l'*Orion* — vont bientôt prendre la mer, et les quatre autres les suivront au début du printemps prochain.

Au moment où l'Angleterre adopte le canon de treize pouces et demi, il est bon de faire remarquer que les autres pays continuent à utiliser le canon de douze pouces. Les nouveaux cuirassés allemands, dont la construction s'achève actuellement, auront un armement de douze canons de douze pouces, tandis que les successeurs immédiats du *Dreadnaught* anglais n'ont que dix canons de ce calibre. Le *Lion* aura une vitesse d'en-

viron 30 nœuds, c'est-à-dire que ce navire de guerre, qui sera le plus rapide du monde, dépassera très facilement, au besoin, les coursiers de la mer qui s'appellent *Mauretania* et *Lusitania*. Le *Lion* sera muni de huit canons de treize pouces et demi.

L'*Orion*, lui, en portera dix du même calibre, et deviendra de ce fait le navire le plus puissant de toutes les flottes existantes. Sa vitesse sera de 20 à 22 nœuds, et sa cuirasse aura une épaisseur de trente centimètres. Le fameux *Dreadnaught* peut lancer à la fois et dans la même direction 3,080 kilos de projectiles; l'*Orion* en lancera 5,700.

La Grande-Bretagne possède, à l'heure actuelle seize *dreadnaughts* en service ou en voie d'armement, contre huit à l'Allemagne.

Tout cet armement est bien de nature à nous faire voir l'avenir avec crainte. Que nous réserve-t-il? Il est peut-être mieux que nous ne le sachions pas.

Importante manifestation catholique en Belgique

Plus de 100,000 catholiques belges, ayant à leur tête 5 ministres et 86 parlementaires, ont pris part le 27 août dernier à la magnifique manifestation qui a eu lieu à Louvain en l'honneur de M. Schollaert.

On avait choisi cette ville parce que M. Schollaert y résida, plutôt que Bruxelles, pour cette manifestation qui avait un double objet: d'abord affirmé publiquement la volonté formelle des catholiques d'obtenir pour l'enseignement libre une législation plus équitable; ensuite, remercier l'ancien chef du Cabinet d'avoir porté la question scolaire devant la Chambre.

Le cortège qui a mis plusieurs heures à défilé, s'est rendu sur la grande place du Vieux-Marché, sur laquelle était dressée une estrade où avaient pris place M. Schollaert, les ministres, les parlementaires, la section magnifique de l'Université et les notabilités.

L'enthousiasme se traduisait en acclamations et en chants, parmi lesquels dominaient la *Brabançonne*, le *Lion de Flandre* et le cri scandé de *Vive la calotte! Vive les calotins!* Au passage, devant M. Schollaert les acclamations s'élevaient en tempête. Une délégation des Franch-Mineurs chrétiens, en costume de houilleurs, a gravi l'estrade et est venue serrer la main de M. Schollaert pour le remercier d'avoir fait voter la loi sur la pension des ouvriers mineurs.

Journée d'inoubliable triomphe qui a montré le parti catholique belge, plus uni, plus décidé à la lutte, plus sûr de la victoire que jamais.

Une nation écrasée sous le fardeau des dépenses militaires.

Du *Times*, à propos de la situation financière et de la récente crise ministérielle au Japon:

«Le fardeau des impôts exigés par l'entretien d'armements considérables est hors de proportion avec les finances de la nation. En dépit de tout ce qu'a pu réaliser dans la voie des économies et du développement des richesses du pays le chef du cabinet démissionnaire, prince Katsura, la conviction devient de plus en plus générale que le fardeau est trop lourd pour le pays.

«Des élections générales ont lieu l'année prochaine et se feront surtout, selon les prévisions, sur la question financière. Le parti Komin-to, rival du parti Seyu-Kai, va se présenter aux électeurs comme le champion de la réduction des impôts.

«Vu l'état actuel des esprits dans le pays, il est évident que le cabinet Sayonji, s'il veut affronter la lutte sur un terrain favorable, aura à voter son activité tout entière à la réforme financière.»

La situation religieuse en Espagne

Ganalejas et Alphonse XIII

Sous ce titre, le dernier numéro des *Etudes* publie quelques notes fort intéressantes.

«L'Espagne est diverse et vaste; il y a sur le catholicisme de ses provinces, des nuances ou de vives oppositions à signaler.

La foi traditionnelle espagnole, robuste et pratique, avec ses fidélités héroïques et la belle pureté de ses mœurs, s'est ramassée, comme derrière un rempart qui la défend, aux pieds des Pyrénées: elle règne, souveraine et bienfaisante, en Navarre, dans les provinces basques, en Aragon. Il faut faire bien des réserves déjà quand il s'agit de la Catalogne, de Castille et de la Galice. Vitoria, Burgos, Pampelune sont trois citadelles catholiques. Sans peine, le clergé qui est, en ces pays, tout-puissant, lèverait, pour la défense de l'Eglise, s'il en était besoin, une armée d'hommes prêts au martyre. Il n'y a pas longtemps des pèlerins basques, allant à Begona en pèlerinage à un sanctuaire de Notre-Dame, sont attaqués par des bandes révolutionnaires. Les couteaux et les revolvers entrent en scène. Il y a des blessés: parmi eux, un brave paysan qui, atteint gravement à la jambe, peut à peine marcher. Il exige cependant, la bataille finie, qu'on le porte au moins au sanctuaire, car il ne veut pas mourir sans avoir remercié la «Virgen» de l'honneur qu'elle lui a fait d'accepter en hommage un peu de son sang. De tels sentiments sont parfaitement compris en Navarre. Dans la carte de l'Espagne libre-penseuse, ces régions, teintées en noir, sont dites fanatiques. C'est de là que partent les cent mille hommes qui, à Pampelune, manifestèrent en octobre dernier contre les projets ministériels, et les trente-six mille qui, à Saint-Sébastien, le même jour, sur le «passo de coloa», jurèrent, en face de l'océan, qui bondissait à leurs pieds contre les brise-lames, qu'ils lutteraient jusqu'à la mort, plutôt que de laisser insulter le Pape et la foi catholique. Et le gouvernement sait très bien que ce ne sont pas des paroles vaines jetées au vent du large.

Dans les villes comme dans les villages, les sacrements sont très fréquentés et la moralité dans les familles, où il y a couramment dix enfants, est sensiblement élevée. Du reste, ces provinces, où la race est laborieuse et forte, sont aussi les plus actives de l'Espagne: les Catalans font moins de mots que les Andalous qui les en couvrent: ils s'en consolent en faisant des affaires. Ainsi donc, une ligne de biais, suivant les Pyrénées et enfermant les provinces basques, la Navarre, une partie de la vieille Castille, l'Aragon, la Catalogne, délimiterait assez exactement — avec des restrictions très fortes pour des centres comme Bilbao et Barcelone — la partie vraiment catholique de l'Espagne. Là aussi est le centre du carlisme.

Et le reste? Il est trop évident que je ne prétends pas tracer ici une carte religieuse de l'Espagne, détaillée et définitive. J'en suis bien incapable et je doute que personne aujourd'hui la voulût entreprendre. Toutefois, bien que rapides, des indications générales sont bonnes à recueillir: elles demeurent exactes, à condition qu'on les prenne pour ce qu'elles veulent être. Les grands traits d'une physiognomie l'expriment sans la déformer; ceux-là seuls les font tourner à la caricature qui les traitent comme un portrait.

Ceci dit, voici ce qu'en terme divers mais avec une parfaite unité de sentiment, des hommes qui avaient longtemps vécu ou travaillé dans le centre et le midi de l'Espagne m'ont affirmé de l'état religieux de ces régions.

Sauf dans quelques villes ou villages, sauf, beaucoup plus souvent, au sein de familles d'un catholicisme très pur, la foi, qui subsiste au fond des cœurs, n'est plus guère, dans la pratique, que l'assistance à des processions traditionnelles: les sacrements sont peu fréquentés, l'observation du précepte dominical ou du précepte pascal est, plus qu'on ne l'imaginerait chez nous, relâchée, et, par endroits presque nulle. Dans ces esprits, du reste, jamais la question ne s'est posée de l'abandon de la foi et on les étonnerait beaucoup si, les voyant vivre comme des gens qui ne croient pas, on leur demandait s'ils sont encore catholiques: ils le sont.

Canalejas, le chef du Cabinet espagnol est ainsi pourtraituré par l'écrivain des *Etudes*:

«Peu de monde, même parmi ses amis, parvient à prendre au sérieux les qualités d'homme d'Etat de l'actuel président du Conseil. En faut-il avoir beaucoup, du reste, pour s'atteler à l'œuvre néfaste de trouble et de destruction à laquelle il se dévoue? Sa force n'est pas dans son talent; elle vient toute des circonstances politiques complexes qui ont fait de lui non pas l'homme nécessaire, mais, de fait, l'homme possible, pour le moment. Ses variations politiques, cruellement découvertes par ses adversaires, sont connues de tous, comme aussi le rôle de perpétuel brouillon qu'il a joué au sein de son parti jusqu'au jour où il est enfin devenu «Premier». Car, on s'accorde à lui reconnaître, en même temps qu'une grande souplesse d'esprit et un véritable don de séduction éloquent, une férocité d'ambition à l'épreuve de toutes les capitulations. Ce catholique, qui en plein sénat, s'adresse, la bouche en cœur, à l'évêque de Madrid qu'il appelle son confesseur, «mi padre de confession»; ce dévot, qui, le 29 juin dernier, dans la salle du Trône, agenouillé auprès de Sa Majesté Catholique, écoutait pieusement, un clerc à la main, le religieux qui lisait le texte de la consécration de l'Espagne au Sacré-Cœur, est le même homme à propos duquel le *Temps*, rapprochant sa manière de traiter avec Rome de la brutalité avec laquelle le cabinet de M. Combes avait rompu avec le Vatican, la caractérisait par ce mot, dit alors par M. Clemenceau: «Quant à la forme, il faut bien avouer que nous nous sommes conduits comme des goujats»; le même aussi qui pratiquement, conduit et entretient le mouvement antireligieux espagnol par la voie classique, en pays latin, des vexations légales contre les ordres religieux et de la laïcisation de l'école. En vérité, tant de protestations de catholicisme, dans la mesure même où nous les voulons croire sincères, nous donnent le droit d'être plus sévères à l'égard de l'homme qui prétend pouvoir les concilier avec un pareil rôle. Aveugle ou fourbe, qu'il réalise ou non son programme anticlérical, pour les amis comme pour les ennemis de l'Eglise, M. Canalejas est un persécuteur.»

L'écrivain, des *Etudes* parle aussi du Roi, à propos du Congrès Eucharistique. Un passage est à citer: «Il y a quelques jours, les réunions, la grande procession, tout le mouvement religieux provoqué par le Congrès eucharistique ont permis, de nouveau, aux catholiques espagnols de se rencontrer et de se compter.

Il a eu un autre résultat très désiré des catholiques, le roi a donné sa mesure. Et peut-être, plus encore que les catholiques, Alphonse XIII attendait-il une occasion de se montrer. Il l'a fait très noblement et ceux qui trouvent qu'il n'a pas fait assez sont des gens qu'on ne contentera jamais. Il est bien établi que le discours prononcé par l'infant don Carlos, à l'ouverture du Congrès, était tout entier écrit de la main du roi. Le roi a eu l'initiative de la cérémonie de clôture. C'est lui qui a décidé qu'il y paraîtrait avec la reine Victoria. Il a pensé et écrit le discours qu'il y a lu. Le matin, il a fait prévenir le ministre, et le gouvernement n'a eu qu'à le suivre. Je ne reviens pas sur le discours royal où la note catholique, pieuse même, était franchement accusée. Je revois encore, sous le dais de velours aux armes d'Espagne, Alphonse XIII tomber à genoux pour recevoir la bénédiction des évêques, puis, dans un large signe de croix, se relever tout d'un pièce en baisant, à l'espagnole, son pouce ganté de blanc. Quant à la reine Victoria, l'Espagne parle encore de sa veillée nocturne et de sa communion dans l'église de l'Escorial.

«Il y a quelques mois une délégation des jeunes catholiques espagnols fut reçue au palais de Madrid par Alphonse XIII. Ils venaient protester contre la politique du gouvernement à l'égard du Vatican et aussi contre le projet de loi sur les associations religieuses. Le roi, se redressant, leur dit, les bras croisés sur la poitrine: «Mais enfin, croyez-vous donc que je sois moins catholique que vous? Je pense comme vous; mais que puis-je faire? Je suis pris entre la spada y la pared», entre l'épée et la muraille.» Ceux qui, très facilement, l'accuse de faiblesse devraient ne pas oublier les difficultés invraisemblables où il se débat. Très jeune et roi constitutionnel, il ne peut avoir acquis sur les hommes et la politique cette influence que donnent un grand ascendant personnel.

«Ceux qui en Espagne, sont incontestablement les meilleurs catholiques, les carlistes, sont ses ennemis irréductibles. Ses partisans sont divisés et tour à tour gouvernent. «Quand les libéraux sont au pouvoir et qu'il les voit, parce qu'ils sont anticléricaux, s'allier avec les républicains, il faut bien supposer qu'il s'en émeut, au moins comme d'un danger personnel; mais que peut-il faire si, à ce moment, les conservateurs se refusent à reprendre le pouvoir ou, réellement ne le peuvent pas? «Lorsque, à seize ans, il prêta serment et devint son maître et roi, toute l'Espagne répondit à son sourire. Elle s'est bien refroidie depuis: deux bombes éclatèrent à ses côtés n'ont pas suffi à lui rendre une popularité qui se perd chaque jour davantage. On lui pardonne difficilement son mariage avec une convertie; son fameux discours du trône a été une vraie catastrophe où sombrèrent des milliers d'amitiés jusque-là encore fidèles. Il faut espérer que sa belle attitude au dernier Congrès les lui ramènera, il faut lui souhaiter aussi, en des circonstances où le génie ne serait pas de trop, qu'il ait la haute vue des mesures nécessaires et possible et la volonté de se contraindre au devoir, austère pour un jeune homme de vingt-cinq ans, de gouverner afin de régner.»

C. B.

Le Rév Père Dandurand, O. M. I., retiré à l'archevêché de Saint-Boniface, a célébré le 11 du courant le 70e anniversaire de son ordination. Le Rév Père a quatre-vingt-trois ans. Il est le doyen de nos prêtres canadiens.

M. le chanoine Roy a été élu président de la commission des écoles catholiques de Montréal.

Les Sœurs du Précieux-Sang ont fêté cette semaine le cinquantenaire de la fondation de leur communauté.

RECENTES DECISIONS LITURGIQUES

Voici quelques décisions données par la Congrégation des Rites dans un Décret paru les *Acta Apostolicae Sedis* sur l'exposition et la bénédiction du Saint Sacrement :

Décret (27 mai) et réponse à des doutes proposés par le maître de cérémonies à l'église métropolitaine de Westminster :

Q. — Comme il est difficile d'avoir un trône d'exposition inamovible, à moins d'y mettre une croix, on demande s'il est permis d'ériger sur le tabernacle un trône inamovible ou un petit ciborium fixe pour l'exposition du Saint Sacrement ; ou bien si le trône doit être érigé seulement en vue de l'exposition. — Rép. — Non, à la première partie ; oui, à la seconde.

Q. — Est-il permis de construire le trône d'exposition dans un mur distant de l'autel de quelques mètres ? — Oui, pourvu que le trône d'exposition ne soit pas trop loin de l'autel, avec lequel il doit former un tout.

Q. — Est-il permis d'un autre trône ou d'un petit baldaquin pour l'exposition du Saint Sacrement, là où se trouve un grand baldaquin ou un ciborium ? — On peut, dans ce cas, observer la coutume en vigueur.

Q. — Est-il permis aux laïques de toucher l'ostensoir, sans privilège apostolique, comme il en est exigé pour toucher les vases sacrés ? — Qu'on observe les Décrets.

Q. — L'ostensoir doit-il être recouvert d'un voile blanc, quand il est placé sur l'autel avant et après l'exposition du Saint Sacrement ? — Oui.

Q. — De quelle couleur doit être l'étole du prêtre qui expose quand la bénédiction du Saint Sacrement suit immédiatement les vêpres solennelles, et que le célébrant avec les chapiers ne quittent pas le chœur ? — De la même couleur que les parements du célébrant.

Q. — Est-il permis à n'importe quel célébrant, ou bien au seul évêque ou prêtre, de rester agenouillé sur un coussin sur le plus bas degré de l'autel ? — Non, à la première partie ; oui, à la seconde.

Q. — L'ordinaire, assistant en «cappa» au milieu du sanctuaire à la bénédiction du Saint Sacrement, doit-il faire genuflection à deux genoux, quand il s'approche de l'autel pour encenser, ou quand il s'en éloigne ? — Oui, dans ce cas.

Q. — Les Décrets qui défendent de chanter en langue vulgaire les prières liturgiques s'étendent-ils aux litanies, au «Pater» ou au «Salve Regina» qu'on récite ou lit devant le Saint Sacrement exposé ? — Se reporter aux Décrets n. 3530, Naples, ad let. II : Les antennes à la Sainte Vierge doivent être chantées aussitôt après les litanies, et si on ne dit pas les litanies, avant le «Tantum ergo» ; les prières en langue vulgaire ne peuvent être récitées avant la bénédiction, et n. 3157, Malines, 5 septembre 1867, ad VIII : on peut réciter devant le Saint Sacrement exposé des prières en langue vulgaire approuvées, telles que les amendes honorables.

Manifestation allemande contre le renchérissement des vivres et contre la guerre

Le *Vorwärts* publie un appel au peuple allemand ainsi conçu :

«Contre la guerre pour la paix du monde.

«Camarades et partisans ;

«Depuis des semaines, des excitations stériles poussent à la guerre, avec une folie criminelle, cela au moment où, devant le peuple allemand, le spectre effrayant d'une famine générale vient de se dresser.

«Le gouvernement allemand ne fait rien pour trouver des remèdes à la misère frappe à la porte du prolétaire qui expie ainsi la tromperie nationale des élections de 1907.»

«Nous ne sommes d'ailleurs qu'au début du renchérissement de tous les

vivres. Alors que, chez tous les oppresseurs, l'angoisse de l'heure où on leur demandera des comptes a surgi, ils ont eu peur de la colère du peuple, qui n'est que trop justifiée, et ils cherchent, en gens avisés, à la détourner sur d'autres.

«Au lieu de réfléchir sur les moyens d'empêcher la famine, on essaie de jeter de la poudre aux yeux du peuple allemand, de surexciter ses susceptibilités nationales, afin qu'il n'aperçoive plus le véritable ennemi du peuple, l'ennemi intérieur.

«De la façon la plus frivole, une excitation infâme a été déchaînée, qui pousse à la guerre, et ce sont les agents stipendiés par les fabricants de canons et de blindages qui l'entretiennent. C'est à ces agissements criminels qu'il faut mettre un terme, car l'avenir de deux grands peuples civilisés en dépend.»

Le *Berliner Lokal Anzeiger* croit savoir que dimanche prochain, à la suite de cet appel du *Vorwärts*, dans le parc de Treptow, plusieurs centaines de milliers de socialistes se trouveront réunis.

Le journal la *Post* réclame de la police l'interdiction de cette manifestation.

L'Angleterre et le roi Manuel

Tandis que les représentants de la république portugaise s'occupaient de nommer le chef de l'Etat, les royalistes ne renonçaient point à l'espoir de restaurer la monarchie.

Un journal allemand, la *Deutsche Monatszeitung* publie une lettre adressée à un financier anglais bien connue par le roi Manuel, et qui est caractéristique à cet égard :

«Il serait vraiment enfantin, affirme dans cette missive, l'ancien souverain du Portugal, d'abandonner précisément à l'heure qu'il est l'espoir que tout changera bientôt pour le mieux. Vous voyez les succès de mes braves amis qui augmentent en nombre de jour en jour. En outre, tout le Portugal, comme on ne cesse de m'en donner l'assurance, est las du gouvernement des révolutionnaires. Naguère encore, même dans les journaux antimonarchistes, j'étais toujours appelé «l'ex-roi». Tous maintenant, même les socialistes, m'appellent le «roi Manuel». Ceux qui adhèrent encore au régime républicain font ainsi tout simplement parce que c'est le régime. Le gouvernement actuel ne possède pas en fait d'amis honorables et capables de sacrifices parmi le peuple. Dans son ensemble, aucune nation n'est aussi exactement adaptée que la mienne au gouvernement monarchique. Il convient de ne point méconnaître cela.»

Le roi Manuel constate qu'il n'y a pas à compter sur le concours de l'Angleterre pour restaurer la monarchie. L'Angleterre fait une politique d'affaires. Elle ne veut pas risquer de perdre l'influence qu'elle exerce au Portugal.

Les révolutionnaires avaient an-

noncé qu'ils remettraient à flot le navire portugais sans le secours d'aucune puissance étrangère. A réaliser cette promesse, ils eussent porté un coup sensible à l'influence anglaise. Mais, en attendant, ils ont seulement réussi à rendre pire la situation financière existant sous la monarchie.

«Aujourd'hui, poursuit le roi Manuel, le Portugal est plus dépendant de l'Angleterre que jamais ; et tandis qu'il y a quelques mois l'Angleterre fournissait de l'argent aux royalistes, l'argent anglais coule aujourd'hui de nouveau dans le trésor d'Etat par la voie détournée de la politique coloniale. L'Angleterre a reconnu que ni moi ni mes prédécesseurs ne sommes responsables de nos malheurs financiers dont elle a tiré avantage. La faute en est imputable au fatale enchaînement de nos circonstances nationales.»

Le roi Manuel déclare, en terminant, qu'il croit pouvoir compter sur Guillaume II pour l'aider à reconquérir son trône. Il a moins confiance dans une assistance éventuelle de la part de l'Angleterre.

La *Deutsche Monatszeitung* garantit l'authenticité absolue de ce document.

L'avenir se chargera de démontrer si les espérances du roi Manuel sont fondées ou s'il se herce de vaines illusions.

GE QUE DIT PIE X DE LA PRESSE CATHOLIQUE

Pie X, s'adressant à un prêtre qui voulait connaître son opinion sur la presse catholique, s'exprima en ces termes :

«Ah la presse, on ne comprend pas encore son importance. Ni les fidèles, ni le clergé ne s'en occupent comme il le faudrait. Les vieux disent quelquefois que c'est une œuvre nouvelle, et qu'autrefois on savait bien tout de même les âmes sans s'occuper de journaux. C'est bientôt dit : *autrefois ! autrefois !* Mais ces mauvaises têtes ne font pas attention qu'*autrefois* le poison de la mauvaise presse n'était pas répandu partout et que par conséquent, le contre-poison des bons journaux n'était pas également nécessaire.

«*all ve s'agit pas d'autrefois* : nous ne sommes plus à autrefois : nous sommes à *aujourd'hui*. Eh ! bien c'est un fait, qu'aujourd'hui le *peuple chrétien est trompé, empoisonné, perdu par les journaux impies*. En vain vous bâtirez des églises, vous prêcherez des missions, vous fonderiez des écoles, toutes vos bonnes œuvres, *tous vos efforts seraient détruits si vous ne saviez pas manier en même temps l'arme défensive et offensive de la presse catholique loyale, sincère.*»

Ces paroles claires et autorisées se passent de commentaires.

DECRET "NE TEMERE"

Les fiançailles et le mariage

On peut se procurer à la *Croix* le décret *Ne temere* sur les fiançailles et le mariage.

Nous en avons fait une édition spéciale du texte latin avec la traduction française en regard.

Vu la tempête qu'il soulève en Canada de la part des protestants de toutes les nuances, il importe que tous les catholiques soient bien fixés sur les termes propres du décret afin de l'observer à l'occasion et d'être en mesure de repousser au besoin les attaques de ses adversaires.

Pour la propagande, nous avons établi les prix suivants, franco :

1 exemplaire	.10
25 «	\$1.75
100 «	5.00

Caractère bien lisible.—Jolie couverture.

LE PACIFIQUE CANADIEN

Service de Toronto

10.45 p. m., tous les jours, à la

GARE YONGE

TORONTO NORD

Etant toujours en temps, ce train est devenu le favori entre Montréal et Toronto.

8.45 a. m., et 10.00 p. m., tous les jours à la gare Union.

Les nouveaux wagons-lits spéciaux et éclairés à la lumière électrique sont sur ces trains

PRIX RÉDUITS

Du 15 sept. au 15 oct. inclusivement

Billets de 1^{re} et 2^e classe, Montréal à

Winnipeg, Vancouver, Victoria, Seattle, Spokane, Portland, etc.

\$ 47.70

San Francisco, Los Angeles, San Diego, Cal Mexico City, Mex.

\$ 49.00

Billets réduits pour plusieurs autres endroits.

BUREAU DES BILLETS EN VILLE, 218 rue St-Jacques entre les rues St-Pierre et McGill. Tel. main 3732, 3733, ou Place Viger et Gare Windsor.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Le train de 10.30 p.m. est le train de nuit populaire entre Montréal et Toronto.

SEULE DOUBLE VOIE FERRÉE

Entre Montréal, Toronto, Hamilton, Niagara, Falls, Détroit et Chicago.

7 1/2 HEURES A TORONTO "INTERNATIONAL LIMITED"

(Le train le plus rapide du Canada)

Quitte Montréal à 9 a.m., tous les jours pour Toronto et l'Ouest.

QUATRE TRAINS EXPRESS PAR JOUR

Entre Montréal et Toronto

9.00 a.m., 9.45 a.m., 7.30 p.m., 10.30 p.m. Service d'élegants wagons buffet, salon et bibliothèque sur les trains du jour, et nouveaux wagons-lits Pullman sur trains de nuit.

Le train de 9.00 a.m. entre Montréal et Toronto est le train du Canada.

EXCURSIONS DE COLONS

Billets aller et retour, à des prix très réduits, pour l'Ouest du Canada VIA CHICAGO, en vente les 26 mai ; 13, 27 juin ; 11, 25 juillet ; 8, 22 août ; 5, 19 septembre.

BUREAU DES BILLETS EN VILLE

128 rue St-Jacques. Tel. Main 6905 ou gare Bonaventure.

A NOS ABONNÉS

Vu certaines obligations considérables que nous avons à rencontrer, nous prions encore une fois nos lecteurs, ceux qui le peuvent au moins, de nous faire parvenir le prix de leur abonnement le plus tôt possible.

Electricité--Electricité

ACHILLE DAVID

ENTREPRENEUR--ELECTRICIEN

250 Saint-Paul

Tel. Bon Main 929 — Résidence : Est 2762

Une semence à faire

LETTRE PASTORALE DES PERES DU PREMIER CONCILE PLENIER DE QUEBEC

Nous n'avons pas à démontrer l'importance de ce document. Il suffit de savoir que c'est tout l'Episcopat du Canada qui en est l'auteur pour lui reconnaître un caractère de haute sagesse. Et il traite de questions si vitales que nous avons cru devoir en faire une grande diffusion, afin que le peuple puisse, au foyer, le lire au besoin et s'en pénétrer parfaitement.

Nous avons donc fait un tirage considérable de cette lettre pastorale de Nos Seigneurs les Evêques (format grand in-12, sur bon papier, avec une jolie couverture), que nous offrons en vente aux prix suivants

\$80. pour 1000 exemplaires (franco)			
45. «	500 «	«	«
10. «	100 «	«	«
6. «	50 «	«	«
3.50 «	25 «	«	«
0.20 «	1 «	«	«

Nous engageons fortement messieurs les curés à répandre cette œuvre à profusion autour d'eux. Elle sera une prédication continuelle qui ne manquera pas de porter les fruits les plus abondants dans leurs paroisses.

Les commandes doivent être adressées à la *Croix*, 309 rue Saint-Paul Montréal.

VINS DE MESSE

Marque : "VATICAN"

Marque : "SANCTUAIRE"

Ces vins se recommandent par leur qualité et les soins apportés à leur fabrication. Certificats d'authenticité approuvés par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Prix et Echantillons sur demande

DEPOSITAIRES :

Arthur Drolet, St-Sauveur, Québec. — G. et Ed. Costure, Lévis. — Bellefeuille et Giroux, Trois Rivières. — L. H. Major et J. Soublère, Limités, rue Sussex, Ottawa. — L. T. Trempe, Sorel, P. Q. — D. Bélanger & Co, Ville-Marie, P. Q. — Laporte, Martin & Co, Lés, Montréal.

La "Croix", 309 rue Saint-Paul

POUR L'IMPRESSION DE

Livres

Brochures

Revue

Annuaire

Catalogues

Venez à

LA "CROIX"

309 rue Saint-Paul, Montréal

Typographie artistique

Prix très modérés

L'ASSORTIMENT DE FOURRURES LE PLUS COMPLET DU CANADA

Chas. Desjardins & Cie

130 rue Saint-Denis

Montréal

PRIX MODERES.

ELEGANCE ET QUALITE

FOURRURES REPARÉES A NEUF.

MANTEAUX, etc, FAITS SUR COMMANDE.

R & O NAV CO CHARMANTS VOYAGES SUR L'EAU

LIGNE MONTRÉAL-QUEBEC. — A partir du 1er juin, les vapeurs partent tous les jours excepté les dimanches, à 7.30 p. m.
LIGNE DE SAGUENAY. — Les vapeurs partent de Québec, le mardi et le samedi à 8 a. m.
LIGNE DE MONTRÉAL-TORONTO-HAMILTON. — Le vapeur "Belleville" part les vendredis, à 7 p. m., s'arrêtant aux Milles Indes et à la Baie de Quinte.
LIGNE DE MONTRÉAL-ROCHESTER-TORONTO. — A partir du 1er juin les vapeurs partent tous les jours, excepté le dimanche, à 12.30 p. m.

BUREAU DES BILLETS EN VILLE, 6-11 GARE VICTORIA

L'adaptation à la vie sociale chez les premiers chrétiens

Jamais les premiers chrétiens n'ont imaginé qu'ils eussent à se séparer de leurs concitoyens idolâtres en affichant un genre de vie particulier. « Nous—dit Tertulien—nous ne sommes point des Brahmanes ni des gymnosophistes de l'Inde, solitaires des bois, exilés de la vie. » Un autre apologiste, l'auteur de la lettre à Diognète, relève l'opposition qui existe entre l'étrangeté des coutumes juives et le fusionnement des chrétiens avec l'ensemble de leur milieu: « Ils n'habitent point de cité à part; ils ne parlent pas une langue insolite; ils ne mènent pas un existence singulière. »

Si les apologistes soulignent ces traits, c'est que les fidèles ont à cœur de faire constater la différence de la religion d'avec les cultes nationaux et les usages de caste. Ils discernent très bien que le Christ n'a point réglé quels métiers exerçaient ses disciples ni leur mode d'alimentation, ni leur régime de propriété, ni leur condition civile, ni leur statut politique. Soucieux uniquement d'orienter la vie humaine vers la vie éternelle, Jésus a placé dans la loi de Moïse et plus encore dans son inspiration à lui, d'universels principes de justice, d'amour de Dieu et des hommes. Libre à ceux-ci, la morale sauve, de se grouper comme ils l'entendent dans l'arrangement de leur vie terrestre.

Les chrétiens sont donc au large pour demander leurs moyens d'existence aux groupes ordinaires de la famille ou de l'atelier. Tertulien les montre, partout mêlés aux païens: laboureurs, artisans, navigateurs, marchands, soldats, juristes, etc. Leurs « ascètes », leurs « continents » qui mènent dans le célibat une vie pénitente, demeurent au milieu du monde. Rien ne les distingue au dehors qu'une certaine nuance d'austérité modeste.

S'agit-il même de relations de voisinage, de distractions journalières plus facilement évitables, les chrétiens ne renoncent pas en principe à en user. On les rencontre, dit Tertulien, sur le forum et aux thermes; voilà deux traits des plus romains. Les chrétiens n'évitent que trois sortes d'endroits; les théâtres qui ramassent la luxure, les cirques, tout sanglants de jeux homicides; enfin les temples.

Leur vie civile n'est pas moins romaine. Saint Irénée exalte cette puissance « grâce à laquelle tout le monde est tranquille et chacun peut voyager en paix sur terre et sur mer ».

De Smyrne où il est né, à Lyon où il est devenu évêque, il a éprouvé les bienfaits généraux de la « paix romaine ». On ne redoute plus de guerre dans cet immense retranchement de l'empire qui a comme ossés le Rhin, le Danube, l'Euphrate. Tandis que sur les berges extérieures, les barbares sont contenus par les légions, au dedans il n'y a plus que des citoyens et des provinciaux romanisés, en échange de richesse et d'idées. Les chrétiens, qui profitent de toute voie et de toute relation pour la propagande de l'Évangile, regardèrent la puissance impériale comme son auxiliaire providentiel. Tertulien, toujours outré, n'hésite pas à identifier la durée de l'empire et celle du monde.

Certains sont mal fondés à opposer dans leurs sentences la « manière chrétienne de vivre » à celle des Romains. Un seul cas juridique leur donne raison: le refus public d'idolâtrie. De même, les fidèles sont-ils exilés des préfectures et des gouvernements de province, pour n'avoir pas à offrir les sacrifices, ou à considérer les jeux auxquels obligent ces charges.

Mais ce n'est pas pour se terrer dans un silence craintif. Dans ce second siècle qui compte en tout quatre-vingt-six années de persécution, des laïques, philosophes ou juristes, les Athénagore, les Milletades, les Justin, les Minucius-Félix s'adressent à l'opinion populaire, aux cercles lettrés, à la justice des empereurs ou du Sénat. Ils revendiquent le droit de leur croyance à se faire respecter des sages; le droit de leur Église à exister dans l'empire. Le clergé s'exerce lui aussi à cette politique militante qui est, dans la littérature comme dans l'action religieuse, un genre tout à fait neuf. On sait à quel point Tertulien y est passé maître. De toutes les ressources que l'état social leur laisse et que leur conscience autorise, les chrétiens usent pour se défendre, tant qu'il y a des persécuteurs.

Ont-ils réussi à se faire du moins tolérer, bien vite ils reparaissent dans les charges. C'est leur pratique au IIIe siècle, durant ces longues périodes de liberté religieuse quasi acquise: soixante-seize années en tout. Septime-Sévère à ses débuts les admet dans le palais et les trouve au Sénat. Ils entourent Alexandre Sévère. L'impératrice, un gouverneur de province, de hauts dignitaires sont connus pour prendre les leçons d'Origène. L'empereur Philippe, quoi qu'il en soit de son christianisme privé, nomme des chrétiens à toutes sortes d'emplois. Valérien, s'étant fait persécuteur, condamne à mort des chevaliers et des sénateurs pour cause de religion. Dioclétien prélude à ses sanglants édits en fauchant son armée: les hauts gradés n'y échappent pas plus que les simples légionnaires.

Partout donc, sans trahir leur conscience, les chrétiens se sont adaptés aux actes de la vie romaine: c'est bien l'esprit de Jésus, qui n'est point celui d'une juiverie ou d'une caste mais religion universelle. Ils sont conscients de cette largeur. Sur le seuil du IIe siècle, les lettres de saint Ignace d'Antioche attribuent à l'Église ce titre de « catholique ». De Jérusalem à Antioche, d'Antioche à Corinthe, de Corinthe à Rome, la jeune Église a par ses allures bien mérité cette épithète « Catholicisme et adaptation », c'est tout un, dès nos origines.

Ce sens de l'adaptation, héritage du Christ, ne doit-il pas aujourd'hui encore exister chez les catholiques? Tout ce qui l'affaiblit entame l'intégrité du caractère chrétien...

Si les premiers chrétiens évitaient les cirques, les théâtres, les temples, du moins les voyait-on partout ailleurs laborieux, accessibles, sympathiques, compréhensifs. A les regarder vivre. L'accusation de misanthropie ou de dégoût de l'action tombait d'elle-même. En foule ils incarnaient la conscience et non le préjugé; des principes et non des scrupules.

Le devoir civique n'est pas le seul dont les martyrs aient le culte. Les actes de la vie privée ont également un sens religieux, au dire de saint Paul. Son épître aux Ephésiens considère sous ce rapport les trois groupes élémentaires de la maison antique. Au groupe servile, l'apôtre ordonne de regarder le Christ dans le maître; au maître de se regarder comme serviteur du même Dieu avec ses esclaves. Au groupe des enfants, à celui des époux, d'analogues dépendances sont montrées, qui consacrent les devoirs de tous. C'est de la justice; mais de la justice selon l'esprit de Jésus. Elle ne s'arrête pas au simple respect de l'ordre temporel et du droit humain; elle les dépasse et les enveloppe dans le respect de la loi de Dieu.

Cette justice religieuse s'étend à tout détail de la vie privée. Le manger et le boire, comme le dit saint Paul aux Corinthiens, — les conversations et toute espèce d'activité, comme il l'apprend aux Colossiens, — deviendront sans fausse honte de leurs raisons d'être naturelles, des

actes religieux. Il n'est aucun détail du mode d'existence, des récréations, des phases de la vie, joyeuses ou tristes, qui ne puisse ainsi mettre le chrétien en société immédiate avec son Dieu.

Cette présence divine dont leur foyer est rempli apporte à leur justice quelques chose d'aimé non moins que d'intègre. Sa loi majeure dont toutes les autres émanent — Jésus même l'a dit et Paul le répète — c'est d'aimer Dieu et les hommes. Elle aime dans ceux-ci la filiation divine, réalisée chez les chrétiens réalisable et voulue du Père chez les païens.

C'est pourquoi les relations des croyants avec les infidèles ne se bornent pas à être libres de préjugés, ni même simplement probes. Elles sont toujours cordiales. L'accent est sensible dans la « Lettre à Diognète », qui s'adresse à un païen; dans le « Dialogue avec Tryphon », qui met en scène un savant juif avec Justin. Une douce onction se diffuse dans la magnifique oraison pour les magistrats et les princes, que Clément de Rome a inscrite dans sa « Lettre aux Corinthiens ». En l'espèce, pourtant, il s'agit de Domitien, tyran hypocondriaque, naguère encore persécuteur.

Grande aussi est la liberté d'âme chez ces justes aimables; joyeux et expansion. « Qui est-tu », demande le préfet de Rome à un disciple de Justin, l'esclave Evelpistus? « Je suis esclave de César, mais, chrétien, j'ai reçu du Christ la liberté. » Parmi la tristesse du monde romain, blessé de jouissances et politiquement asservi, l'âme persécutée s'épanouit dans l'allégresse.

R. P. SCHWALM

L'Allemagne contre l'Angleterre

La violence de la campagne menée par une partie de la presse allemande contre l'Angleterre pour le rôle qu'elle est supposée jouer dans les négociations marocaines et spécialement contre sir Fairfax Cartwright, ambassadeur d'Angleterre à Vienne, a causé à Londres un assez grand étonnement, mais n'est nullement prise au tragique.

Le gouvernement allemand sait fort bien qu'intransigeants sur la question d'un établissement germanique au Maroc, les hommes d'Etat anglais ne font aucune opposition aux compensations congolaises qu'il ambitionne.

Comme compensation à la constitution éventuelle de l'empire français de l'Afrique du Nord, on est prêt à admettre le développement des intérêts allemands dans l'Afrique équatoriale.

On considère donc en Angleterre que les attaques allemandes sont surtout calculées pour détourner de la France l'attention de l'opinion allemande, pour lui faire accepter plus aisément le marché qui se prépare.

« Si ces colères visent simplement à faire tenir à la Grande-Bretagne le rôle de paratonnerre, acceptons ce rôle avec bonne humeur, et attendons que l'orage passe », remarque le *Westminster Gazette*.

Quant aux véhémentes dénominations de sir Fairfax Cartwright, elles n'ont pas le mérite de la nouveauté. Avant 1908, date de sa nomination à Vienne, cet homme d'Etat, ministre à Munich, s'était déjà attiré la haine des pangermanistes, qui le soupçonnaient de travailler en sous-main à l'autonomie de l'Allemagne du Sud.

Présenté par le cabinet de Londres pour aller succéder à Berlin à sir Frank Lascelles, le nom du diplomate n'obtint pas l'agrément de l'Empereur; sir Arthur Nicholson, l'actuel sous-secrétaire d'Etat du Foreign Office, également candidat, ne

bénéficia pas, du reste, de plus de faveur.

Dès son arrivée à Vienne, sir Fairfax Cartwright a été en butte, constamment, à l'hostilité allemande. L'éclat d'aujourd'hui n'a donc rien de bien intéressant.

Les Cardinaux français à l'Épiscopat portugais

Les Eminentissimes cardinaux français, au nom de l'Épiscopat français ont envoyé à Sa Béatitude Mgr Mendès Bello, patriarche de Lisbonne, la noble lettre qui suit: Lyon, le 23 août 1911.

Illustrissime et Révérendissime Seigneur,

Vous ne vous étonnez pas si, au nom des archevêques et évêques de France dont nous sommes sûrs d'être les interprètes, et en notre nom personnel, nous venons saluer en vous, Patriarche, Archevêques et Evêques Portugais, les nobles victimes, données, par leurs tribulations, en spectacle au monde: « tribulationibus spectaculum facti ».

Il appartient à l'Église de France, plus peut-être qu'à toute autre, de s'émouvoir de compassion et de fierté, en contemplant le grand combat que vous soutenez si vaillamment, « magnum certamen sustinuitis passionum » et la victoire que vous avez déjà remportée quand vous avez répondu aux ennemis de la Sainte Église par le « non possumus » des Apôtres.

L'épreuve que vous traversez, nous l'avons connue, avec ses angoisses et ses périls. Mais une fois de plus, nous voyons, par votre exemple, que le vrai moyen de ne pas s'égarer à travers de pareilles embûches, c'est de demeurer invinciblement attaché à la Pierre Angulaire, au Pontife Suprême chargé de « confirmer ses frères » et de défendre contre toute tentative de schisme les droits de la sainte hiérarchie.

De notre bien-aimé Pie X, du Vicaire de Jésus-Christ, vous venez de recevoir le plus éclatant témoignage. A la face du monde, il vous a hautement loués et félicités: c'est déjà pour vous la plus précieuse des récompenses. Puissez-vous aussi trouver quelque consolation dans l'assurance de notre sympathie pour tous les maux que vous avez soufferts, et de notre admiration pour la grandeur d'âme avec laquelle vous avez subi et subissez encore la perte de tous vos biens et les autres rigueurs de la persécution.

La même puissance infernale qui poursuit chez nous, depuis tant d'années, son travail de déchristianisation, s'acharne contre vos œuvres et s'efforce d'entraver votre ministère. Nous prions avec vous, et avec vous nous partageons l'espoir que Dieu, dans Sa miséricorde, agréera nos souffrances, et les changera pour nos peuples en grâces abondantes, qui feront refluer chez eux, dans toute leur intensité, la foi et les vertus des ancêtres.

Veillez croire, Illustrissime et Révérendissime Seigneur, aux sentiments de vénération profonde, avec lesquels nous sommes heureux de nous dire.

De Votre Béatitude, les très-respectueux et tout dévoués serviteurs.

† Pierre, cardinal Couvillie, archev. de Lyon et de Vienne.

† Louis-Joseph, cardinal Luçon, archev. de Reims.

† Paulin, card. Andrieu, archev. de Bordeaux.

L'Épiscopat suisse, réuni à Lucerne, a adressé également ce télégramme à l'Épiscopat portugais, par l'entremise de son doyen Mgr Jean Battaglia, archevêque titulaire de Cizio:

« Evêques suisses, réunis Lucerne, envoient à l'Épiscopat portugais leurs vives sympathies et leurs vœux pour la liberté de l'Église en Portugal. »

BATTAGLIA, archevêque.

CANDIDATS AUX PROCHAINES ELECTIONS FEDERALES

PROVINCE DE QUÉBEC

Note. — Les noms suivis d'un d. sont ceux des députés sortants

COMTES	LIBÉRAUX	CONSERVATEURS INDÉPENDANTS	LIBÉRAUX INDÉPENDANTS OU NATIONALISTES
Argenteuil	A. H. Tanner	G. H. Perley, d.	Tancrède Maril
Bagot	J. E. Marcil, d.	Dr Cloutier	
Beauce	H. S. Béland, d.	J. G. H. Bergeron (cons.)	
Beauharnois	L. J. Papineau, d.	J. O. Lavallée	
Bellechasse	O. E. Talbot, d.	A. Barrette	
Berthier	A. Ecrément	J.-A. Mousseau	
	J. J. St-Denis	G. F. Baker	
Bonaventure	Chs. Marcl, d.		J.-H. Rainville
Brome	S. Fisher, d.		
Chambly-Verchères	V. Geoffroy, d.	P. E. Blondin, d.	
Champlain	J. A. Rousseau	R. Forget, d.	
Charlevoix	Lucien Cannon	Jas Morris	
Chateauguay	J. P. Brown, d.	Elz. Lévesque	
Ch.-Saguenay	J. Girard	E. Boivin	
	A. B. Scott	H. Cromwell	
	A. B. Hunt, d.	A. Fauteux	
Compton	J. A. C. Ethier, d.	A. Sévigny	A. Gilbert, d.
Deux-Montagnes	E. Roy, d.		
Dochester	A. Brouillard	Dr Gauthier	
Drummond-Artha.	R. Lemieux, d.	Louis Coderre	
Gaspé	L. A. Rivet, d.	R. N. Walsh	
Hochelaga	James Robb	F. D. Monk, d.	
Huntingdon	Js. Boyer	J. P. O. Guilbault	
Jacques-Cartier	E. Lapointe, d.	W. D. Potvin	
Joliette	C. B. Major, d.	H. Achim	
Kamourask	R. Lanctôt, d.	G. Monette	
Labelle	P. A. Séguin, d.	J. S. Morin	
Laprairie-Nap.	C. A. Wilson, d.	J. E. Léonard	
L'Assomption	Boutin-Bourassa	J. Bégin	
Laval	A. Bourgault	E. Paquet, d.	
Lévis	E. Fortier, d.	W. Laliberté	T. Dubé
L'Islet		E. W. Villeneuve	
Lotbinière	A. Verville, d. (ouv.)	A. Bellemare	
	E. Mayrand, d.	L. H. Huard	
Maisonneuve	L. Pacant	Dr Pickle	
Maskinongé	F. W. Kay	D. E. E. Marion	
Mégantic	D. A. Lafortune, d.	J. O. Lespérance	
Missisquoi	H. S. Béland	R. Forget	
Montcalm	G. Parent, d.	C. J. Doherty, d. (cons.)	
Montmagny	M. C. Walsh	H. B. Ames, d. (cons.)	
Montmorency	M. L. Hersey	S. F. Johnston	
Montréal—St-Anne	L. A. Lapointe	J. A. Massé (ouv.)	P. E. Lamarche
St-Antoine	R. Bickerdike, d.		O. Asselin
St-Jacques	M. Martin, d.		
St-Laurent	G. A. Turcotte, d.	F. H. Brabazow	
St-Marie	G. F. Hodgins, d.	F. S. Cahill	
Nicolet		H. Grénier	
Pontiac		Jules Hone	R. Leduc
Portneuf	M. S. Delisle, d.		
Québec—Centre	A. Lachance, d.	W. Price, d.	
Est	W. Laurier, d.	L.-P. Pelletier	
Ouest	W. Power	A. P. Vanasse	
Comté	J.-B. Caouette	Dr Hays	
Richelieu	A. Cardin	H. Boulay	
Richmond-Wolfe	W. E. Tobin, d.	Dr H. Dubreuil	Ernest Guimont
Rimouski	J. A. Ross, d.	Ed. Lareau	
Rouville	Rod. Lemieux	Jas. Davidson	
St-Hyacinthe	J. Gauthier	C. D. White	
St-Jean-Iberville	J. Demers, d.	J. A. Lortie, d.	
Shefford	G. H. Boivin	G. W. Paige	
Sherbrooke	F. N. McCrea	L. Lebel	
Soulanges	W. Laurier	Dr Desjardins	
Stanstead	C. H. Lowell, d.	L. P. Normand	
Témiscouata	C. A. Gauvreau, d.	Deléry MacDonald	
Terbonne	Dr Desjardins		Ls. Cousineau
Tr.-Rivières et St-M.	J. Bureau, d.		
Vaudreuil	G. Boyer, d.		
Wright	E. B. Devlin, d.		
Yamaska	J. E. O. Gladu, d.	A. A. Mondou	

LE THEATRE ET LES MOEURS

M. René Doumic publie dans la *Revue des Deux Mondes* un excellent article sur ce qu'il appelle le théâtre brutal. Voici les très justes conclusions du critique:

« Il y a dans le public des déments très différents et de valeur inégale et il est extrêmement dangereux de s'adresser de préférence aux plus vulgaires, sous prétexte qu'ils sont le nombre. C'est encore l'élite qui, ici, prononce en dernier ressort. C'est dans les rangs de ce public lettré que s'est fait jour un sentiment qu'on ne peut plus méconnaître. Il est fatigué d'un étalage de brutalité où il voit un manque de respect à son égard, en même temps qu'une atteinte au goût et à la vérité. Il demande à pouvoir encore aller au théâtre sans avoir à rougir ensuite de l'emploi qu'il a fait de sa soirée. Les auteurs dramatiques, quels qu'ils soient, auraient le plus grand tort de ne pas tenir compte de cet état de l'opinion. Tout le monde peut se tromper; ce n'est qu'une erreur; la faute commence quand on s'entête et on s'obstine. »

Alphonse XIII et les républicains

Le correspondant du *Daily Mail* à Bilbao raconte qu'à l'occasion de son voyage dans cette ville pour assister aux régates, le roi Alphonse a reçu à bord de son yacht royal *Giralda*, M. Rua, un ardent républicain.

M. Rua est président d'un cercle de tireurs dont le roi a été nommé président honoraire et il apportait au souverain le diplôme et les insignes du cercle.

Informé par son entourage des convictions politiques de M. Rua, Alphonse XIII répondit:

« Cela ne fait rien. Qu'il vienne. J'aime que chacun pense comme lui. »

Quand M. Rua vint à bord, le roi lui serra cordialement la main en disant:

« J'ai le plus grand plaisir de vous recevoir, lui dit-il. Vos opinions politiques ne sauraient m'empêcher de vous accueillir avec la même affection que les autres et même avec plus de plaisir. Moi, je suis monarchiste, parce que je suis né roi. Autrement, on ne peut dire qu'elles auraient été mes opinions. »

Nous donnons avec réserve ces renseignements.